



Le 3 août 2018

Bureau de la rectrice
Tour KANEFF, pièce 1050
4700, rue KEELE
TORONTO (Ontario)
CANADA M3J 1P3
Tél. : (418) 738-5200
www.yorku.ca/president

**L'honorable Wayne Easter, C.P., député
président, Comité permanent des finances
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6**

Par courriel : Finapbc-cpb@parl.gc.ca

Monsieur,

Je vous remercie de l'occasion de soumettre le présent mémoire au Comité permanent des finances de la Chambre des communes dans le cadre de ses consultations en prévision du budget de 2019 du gouvernement du Canada.

L'Université York recommande que le budget fédéral de 2019 maintienne les investissements musclés dans le système canadien d'éducation postsecondaire afin d'assurer la compétitivité soutenue du Canada dans le monde et de l'amener à devenir l'un des membres les mieux éduqués et les plus prospères de notre communauté mondiale.

Veillez agréer, Monsieur le ministre, l'assurance de ma haute considération.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Rhonda L. Lenton".

Rhonda L. Lenton, Ph.D.
rectrice

p.j. mémoire de l'Université York en prévision du budget de 2019

Recommandations :

- ***Appuyer le modèle d'enseignement par l'expérience en encourageant l'entreprise privée et les ONG à s'associer au milieu universitaire et en assurant un investissement en contrepartie des sommes investies par les gouvernements provinciaux pour développer les programmes d'enseignement expérientiel, ainsi qu'accroître le nombre de placements d'apprentissage intégré à l'emploi et bonifier le programme canadien des accélérateurs et des incubateurs.***
- ***Assurer la hausse pluriannuelle du Fonds de soutien à la recherche et continuer d'offrir un financement par projet d'infrastructure au terme d'un deuxième cycle de financement stratégique en infrastructure.***
- ***Accroître le financement des bourses d'étude et bourses de recherche en réponse à l'augmentation du nombre d'étudiants des 2^e et 3^e cycles, s'assurer qu'il est indexé au taux d'inflation pour éviter l'érosion des fonds de recherche, harmoniser le financement des trois Conseils de recherche et élargir le programme de bourses de recherche de premier cycle aux autres conseils.***
- ***Créer un programme à fonds réservés pour l'apprentissage à l'étranger et appuyer la collaboration en matière de recherche en éliminant les restrictions limitant la transférabilité internationale des bourses d'étude et de recherche.***

Université York
Mémoire prébudgétaire au Comité permanent des finances de
la Chambre des communes
Août 2018

L'Université York est la troisième université en importance au Canada avec 52 000 étudiants, dont près de 6 000 étudiants des cycles supérieurs, soit l'une des cohortes étudiantes les plus importantes au pays. L'Université York se classe parmi les 10 meilleures universités de recherche au Canada en sciences, en génie et en sciences humaines et sociales lorsque son incidence est mesurée. Elle est d'avis que la prospérité du Canada est assurée par une utilisation prudente des ressources qui tire le meilleur des nombreuses forces du pays. Combinant excellence en recherche et en enseignement et gestion prudente des fonds publics, l'Université York donne à la prochaine génération les outils nécessaires pour réussir dans une économie mondiale du savoir en constante croissance et met de l'avant de la recherche de calibre mondial ayant des applications et des incidences concrètes. Parmi les grands succès de l'Université York, nommons le Centre de recherche en sciences de la Terre et spatiales, partenaire clé de la NASA et de l'Agence spatiale canadienne et important contributeur scientifique aux récentes missions d'exploration de Mars et aux découvertes connexes, ainsi que le Centre de recherche sur la vision, soit le centre canadien prééminent de la recherche sur la vision, classé parmi les cinq meilleurs au monde. Ce dernier combine des techniques de psychophysique humaine, de neuroscience visuelle, de théorie computationnelle et de réalité amplifiée et trouve application dans des domaines divers comme les soins de santé, la robotique et l'industrie du divertissement. La Health Ecosphere, projet financé par la FedDev, connaît elle aussi un grand succès, appuyant les activités de recherche et de développement de plus de 60 entreprises et organisations, contribuant à la création et au maintien de 150 emplois qualifiés et rendant possible la commercialisation de neuf nouvelles technologies numériques en santé, dont cinq ont été déployés en Europe, en Australie et au Moyen-Orient.

Plus que dans les autres pays de l'OCDE, la productivité et la compétitivité du Canada ainsi que son succès économique actuel et futur sont en grande partie attribuables au moteur de l'innovation que représente la recherche universitaire en sciences fondamentales et appliquées. Cela dit, la recherche et l'innovation n'arrivent pas spontanément. Compte tenu du fait que deux tiers de tous les nouveaux emplois exigent un diplôme d'études supérieures, il est essentiel que le gouvernement encourage les études supérieures et contribue à la création d'une population active de calibre mondial en investissant autant dans l'enseignement expérientiel que dans les possibilités d'apprentissage et de recherche à l'étranger. L'une des caractéristiques les plus marquantes que l'on retrouve chez tous les jeunes diplômés est l'apprentissage par l'expérience, une méthode qui permet aux étudiants d'acquérir l'expérience concrète qui les rendra plus compétitifs sur le marché mondial du travail. Lorsqu'on encourage la mobilité internationale des étudiants, on renforce et diversifie nos liens commerciaux outre-mer et on multiplie les possibilités de collaboration internationale dans des domaines de recherche clés. Les investissements conjugués dans ces domaines viendront compléter le financement gouvernemental en recherche et en infrastructure de recherche, permettant aux universités canadiennes d'atteindre leur plein potentiel.

Encourager l'enseignement expérientiel en facilitant les partenariats et en assurant un financement de contrepartie

Si l'apprentissage par l'expérience est de plus en plus répandu, il n'est toujours pas aussi présent dans toutes les disciplines. Une récente enquête Abacus auprès des étudiants révèle que le stage rémunéré en milieu de travail et adapté au domaine d'études est la meilleure façon d'acquérir de l'expérience en prévision de l'intégration au marché du travail.

À l'Université York, 26 % de nos étudiants ont des occasions d'apprentissage par l'expérience. Il s'agit selon nous d'un domaine où nous devons sans cesse continuer de déployer des efforts, notre objectif étant d'être sans cesse à la fine pointe de l'enseignement expérientiel comparativement aux autres universités à forte intensité de recherche dans le monde. Nous avons déjà fait certains progrès dans les domaines des arts, des sciences humaines, des sciences sociales et des sciences pures, autant au premier cycle qu'aux cycles supérieurs, grâce à l'embauche de coordonnateurs dans notre centre d'expérience chargés de travailler directement avec les facultés, mais il reste beaucoup à faire avant que l'enseignement par l'expérience soit entièrement intégré à nos programmes d'études. Nous sommes également l'un des partenaires fondateurs de Venture Lab, un accélérateur technologique pour les régions de York, Simcoe et Muskoka. Ce laboratoire — tout comme le volet microélectronique de la supergrappe de fabrication de pointe, dont nous assurons la direction — offre aux étudiants l'occasion inégalée de poursuivre leurs études ou leur recherche auprès de jeunes entreprises novatrices, d'éminents praticiens et de grandes multinationales.

Le gouvernement a le rôle important d'appuyer les universités dans leurs efforts de multiplier les possibilités d'enseignement par l'expérience. L'engagement actuel de l'Université York consiste à croître l'apprentissage expérientiel au taux de 2 ou 3 % par année, ce qui revient à 250 nouvelles positions au courant des deux prochaines années, dans des programmes rendus possibles par le fonds prêt à l'emploi de l'Ontario. Si le gouvernement fédéral s'engageait à assurer un financement de contrepartie pour ces programmes, l'Université York serait en mesure de tirer entièrement parti des investissements déjà faits par la province et ainsi renforcer l'impact global de nos activités d'apprentissage expérientiel, ce qui serait dans l'intérêt supérieur de l'université et de la province.

De plus, bien que les récents investissements dans MITACs et le programme d'apprentissage intégré au travail pour étudiants constituent des mesures importantes, le programme d'apprentissage intégré au travail est toujours seulement offert aux étudiants inscrits en sciences, en technologie, en génie, en mathématiques et en affaires. Or, plus de 43 % des étudiants de premier cycle inscrits à l'Université York étudient en sciences sociales et en sciences humaines. Le Canada ne peut se permettre de laisser pour compte la moitié de sa population étudiante tandis que d'autres pays investissent dans l'enseignement expérientiel. L'élargissement du programme d'apprentissage intégré au travail à tous les domaines d'études, ainsi qu'au secteur sans but lucratif, permettrait à un plus grand nombre d'étudiants issus de groupes sous-représentés de bénéficier du programme, et ce, quel que soit leur domaine d'études.

Recommandation :

Appuyer le modèle d'enseignement par l'expérience en encourageant l'entreprise privée et les ONG à s'associer au milieu universitaire et en assurant un investissement en contrepartie des sommes investies par les gouvernements provinciaux pour développer les programmes d'enseignement expérientiel, ainsi qu'accroître le nombre de placements d'apprentissage intégré à l'emploi dans tous les secteurs et toutes les disciplines et bonifier le programme canadien des accélérateurs et des incubateurs.

Continuer d'appuyer la compétitivité de la recherche au Canada en investissant dans une infrastructure de recherche de calibre mondial

L'investissement dans l'infrastructure de recherche de pointe est une priorité permanente pour nous; ainsi, les universités canadiennes se sont grandement félicitées du financement annoncé dans le budget de 2018. Par l'entremise de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et de programmes comme le Fonds sur l'infrastructure stratégique et le Fonds d'excellence en recherche Apogée Canada, le gouvernement du Canada permet aux universités de poursuivre leur mission de produire et de mobiliser des recherches ayant des retombées importantes, d'attirer les meilleurs chercheurs de partout au monde, de former la prochaine génération de découvreurs dans des établissements de pointe ainsi que de transformer le savoir en occasions et en retombées sociales pour les Canadiens. Le financement soutenu de l'infrastructure de recherche est essentiel pour que les universités canadiennes aient une chance de rattraper leurs

compétiteurs à l'étranger et pour que le Canada puisse maintenir un avantage concurrentiel par rapport aux autres pays du monde.

Par le passé, le FCIS a permis à l'Université York de moderniser l'infrastructure de sa faculté des sciences en y construisant des locaux d'enseignement et de recherche novateurs ainsi qu'un nouvel édifice de recherche des cycles supérieurs pour notre école de commerce de renom international, la Schulich School of Business. Ces investissements nous permettront d'attirer des étudiants et enseignants de calibre mondial. Malgré le développement continu de l'Université York, un investissement soutenu dans l'infrastructure s'impose.

L'examen du soutien fédéral aux sciences fait clairement valoir la nécessité d'investir davantage dans le Fonds de soutien à la recherche. En effet, si la recherche et l'innovation sont les facteurs qui permettent au Canada de se distinguer dans une économie mondiale hautement concurrentielle, un investissement couvrant la totalité des coûts de la recherche permettrait aux universités canadiennes de faire concurrence à l'échelle internationale. Une augmentation soutenue du financement permet aux universités de participer activement aux recherches dont les conclusions auront d'importantes incidences positives sur le bien-être social, économique, culturel et environnemental du Canada.

Recommandation :

Assurer la hausse pluriannuelle du Fonds de soutien à la recherche et continuer d'offrir un financement par projet d'infrastructure au terme d'un deuxième cycle de financement stratégique en infrastructure.

Former des travailleurs hautement qualifiés en investissant dans les bourses d'études et de recherche

Pour stimuler la compétitivité du Canada au chapitre de la recherche, les universités ont besoin d'une aide financière qui leur permettra d'alimenter le flux de jeunes diplômés canadiens si diversifiés et hautement qualifiés. L'examen du soutien fédéral aux sciences révèle que le nombre de bourses d'études supérieures n'a pas changé depuis 2007 malgré une augmentation de 32 % du nombre d'étudiants en maîtrise et de 38 % du nombre d'étudiants de doctorat inscrits à l'université, et leur valeur réelle n'a pas changé depuis 2003. Il faut en toute priorité que le budget de 2019 donne suite aux recommandations de l'examen du soutien fédéral aux sciences dans le domaine en assurant un investissement qui permettra d'augmenter le nombre de bourses d'études et de recherche afin qu'il corresponde aux inscriptions aux études supérieures et en l'indexant au taux d'inflation afin d'en maintenir la valeur réelle.

L'aide financière accordée à la recherche par les trois conseils subventionnaires fédéraux (CRSH, CRSNG, IRSC) est cruciale à la réussite des chercheurs canadiens. Grâce à un financement stable et à des processus efficaces, l'appui de ces trois conseils représente une ressource fondamentale aidant les universités canadiennes à réaliser leur plein potentiel de recherche de calibre mondial. Notons toutefois que cet objectif est seulement atteint si on trouve le juste équilibre entre le soutien suscité par la curiosité et le soutien ciblé. Bien que l'Université York se félicite de l'augmentation pluriannuelle du financement des trois conseils découlant du budget de 2018, elle fait remarquer qu'il demeure essentiel d'accorder des bourses individuelles supplémentaires en réponse à l'augmentation du nombre d'étudiants des cycles supérieurs et d'harmoniser le financement des trois Conseils de recherche pour que le Canada puisse demeurer en tête de file mondiale au chapitre de la recherche universitaire.

Recommandation :

Accroître le financement des bourses d'étude et bourses de recherche en réponse à l'augmentation du nombre d'étudiants des 2^e et 3^e cycles, s'assurer qu'il est indexé au taux d'inflation pour éviter l'érosion des fonds de recherche, harmoniser le financement des trois Conseils de recherche et élargir le programme de bourses de recherche de premier cycle aux autres conseils.

Investir afin de multiplier les possibilités de recherche et d'apprentissage à l'étranger

L'Université York est l'une des plus diverses au Canada; plus de 70 % de nos étudiants de premier cycle s'identifient comme ayant des antécédents ethnoculturels autres que blancs, comparativement à la moyenne de 50 % dans le reste du secteur. Nous reconnaissons la grande valeur des diplômés qui ont étudié à l'étranger; ils sont essentiels au renforcement de la présence canadienne dans le monde, et ils rapatrient chez nous de nouvelles idées, de nouveaux concepts et de nouvelles pratiques exemplaires qui contribueront à la productivité et à l'efficacité du marché canadien. Le caractère international et le leadership mondial de nos recherches se reflètent à travers la collaboration dans les publications. L'Université York se classe au premier rang à cet effet, avec 54 % de ses publications coécrites par un auteur international.

Le campus de la Schulich School of Business à Hyderabad illustre parfaitement notre diversité à l'œuvre. C'est la première grande école de commerce à offrir un programme de MBA de deux ans reconnu internationalement en Inde. La première année d'étude se déroule en Inde, et la deuxième à Toronto. L'appui pour ce genre d'initiative de rayonnement international est essentiel si l'on souhaite maintenir l'avantage compétitif du Canada sur la scène internationale tout en continuant d'attirer l'investissement étranger direct. Comparativement aux pays qui ont investi dans la mobilité internationale de leurs étudiants, le Canada accuse un certain retard. Seulement 2 % des étudiants à l'Université York, par exemple, bénéficient d'une expérience d'apprentissage international durant leur premier cycle d'études — et encore, ce sont seulement ceux qui peuvent se le permettre. En établissant une source de financement pour les occasions d'apprentissage à l'étranger, le gouvernement fédéral pourrait améliorer le rendement du Canada à cet égard.

En vue de donner aux jeunes Canadiens les moyens de faire concurrence à l'échelle internationale et de cultiver de précieux réseaux internationaux, le gouvernement du Canada devrait créer et financer un programme dont le but serait de permettre à 25 % des étudiants d'aller à l'étranger durant leurs études de premier cycle.

Recommandation :

Créer un programme à fonds réservés pour l'apprentissage à l'étranger et appuyer la collaboration en matière de recherche en éliminant les restrictions limitant la transférabilité internationale des bourses d'étude et de recherche.